

Quel sera l'impact de l'IA sur l'économie?

TECHNOLOGIE Selon une étude de DigitalSwitzerland et Google, l'utilisation de l'IA dans les processus de Recherche & Développement et d'innovation offre à la Suisse un potentiel de gains de 15 milliards de francs. Des experts externes relativisent cette estimation

ANOUGH SEYDTAGHIA

L'intelligence artificielle (IA) doit offrir une vie meilleure à des millions de Terriens, doper la productivité mondiale et éradiquer des maladies, ont affirmé cette semaine des dirigeants de la Silicon Valley. L'intelligence artificielle va aussi contribuer à la prospérité économique de la Suisse, viennent d'ajouter Google et DigitalSwitzerland. Le géant californien et le lobby helvétique du numérique ont présenté mardi à Davos une étude commandée à Implement Consulting Group. Verdict: il faut accélérer l'adoption massive de l'IA dans le pays, notamment au sein des entreprises.

Selon Christine Antlanter-Winter, directrice de Google pour la Suisse, «le rapport montre que l'IA peut améliorer de manière significative les processus de Recherche & Développement en Suisse et ainsi contribuer à hauteur de 15 milliards de francs supplémentaires par an à l'économie suisse d'ici à 2034. Pour rester compétitifs dans cette nouvelle ère et tirer pleinement parti des avantages de l'IA, nous devons veiller à ce qu'elle profite à tous, afin que la Suisse reste non seulement prospère et innovante, mais aussi inclusive et responsable.» Les 15 milliards doivent doper la recherche. Et selon l'étude, ce montant est à ajouter aux 80 à 85 milliards de francs que l'IA doit ajouter au PIB (il s'était élevé à 854 mil-



«Le rapport montre que l'IA peut améliorer de manière significative les processus de R&D en Suisse»

CHRISTINE ANTLANGER-WINTER, DIRECTRICE DE GOOGLE POUR LA SUISSE

liards de francs en 2024) via une accélération de la croissance économique.

Liste de conseils

L'étude, commanditée bien entendu par des acteurs totalement impliqués dans la création et la vente de solutions d'IA, affirme que la recherche suisse sera accélérée de 10 à 20% via cette technologie, permettant d'accroître le PIB suisse de 1,7%. Le rapport affirme qu'il faut créer des modèles d'IA en Suisse et



«Compte tenu de la nature des organisations qui l'ont commandé, le rapport présente une vision très optimiste»

ÖYKÜ ISIK, PROFESSEURE DE STRATÉGIE NUMÉRIQUE ET DE CYBERSÉCURITÉ, IMD

créer des entreprises qui fourniront ces solutions.

En parcourant les 49 pages du rapport, on apprend que «plus de 115 start-up ont été fondées par d'anciens employés de Google en Suisse, ce qui a permis la création d'environ 1750 emplois». Et que ses auteurs, qui ne parlent pas de pertes d'emplois, préconisent d'encourager les investissements en IA, de développer des infrastructures numériques et de se calquer sur la régulation européenne.

Que penser des chiffres avancés? «Le cabinet de conseil a sa propre méthodologie, qui n'est pas détaillée. De plus, compte tenu de la nature des organisations qui l'ont commandé, le rapport présente une vision très optimiste. Et derrière l'étude, il y a une énorme chaîne d'hypothèses qui sous-tend ces calculs», estime Öykü Isik, professeure de stratégie numérique et de cybersécurité à l'IMD.

Selon l'experte, «le principal problème de ce rapport est que les avantages économiques qu'il met en avant sont explicitement subordonnés à «l'adoption généralisée de l'IA». L'adoption est moins présentée comme un obstacle comportemental ou organisationnel que comme un problème d'écosystème et d'exécution des politiques. Or les recherches montrent que dans la plupart des efforts de transformation numérique, axés sur les données, les véritables goulots d'étranglement sont d'ordre organisationnel: gouvernance faible, droits de décision flous, propriété fragmentée des données, culture d'évitement des risques et manque d'orientation stratégique sur les domaines où l'IA crée véritablement de la valeur.» Selon Öykü Isik, «les outils peuvent être achetés rapidement, mais changer la façon dont une organisation gère les données, valide les résultats et prend des décisions responsables prend des années».

Dans la pratique, l'adoption est ainsi inégale. «Quelques équipes

parviennent à réaliser des améliorations spectaculaires, tandis que de nombreuses organisations restent bloquées au stade des projets pilotes parce que les incitations, les modèles opérationnels et les contrôles des risques ne sont pas alignés. En Suisse, où l'économie dépend fortement des PME, ces facteurs deviennent encore plus critiques», poursuit Öykü Isik.

+1,7%

L'IA permettrait d'accroître le PIB suisse de 1,7%, selon un rapport réalisé pour DigitalSwitzerland et Google.

De son côté, Yvan Cognasse, directeur chez Oracle, confirme que selon ses propres études, il y a «une accélération massive en Suisse. Le déploiement de l'IA générative en production a fortement progressé en un an, passant de 21% à 52%. Cependant, la traduction en valeur économique immédiate reste encore un défi: 58% des entreprises suisses admettaient en 2025 avoir encore une mesure du retour sur investissement basique ou inexistante. Il y a donc un décalage entre le potentiel macroéconomique, cité dans l'étude de Google et DigitalSwitzerland et la maturité financière actuelle des entreprises (ce qui

ressort de nos recherches).» Pour Yvan Cognasse, «le chiffre de 15 milliards est donc crédible si la Suisse parvient à transformer son excellence académique et en recherche en succès commerciaux à grande échelle, ce qui reste notre talon d'Achille historique par rapport aux Etats-Unis».

Le souci? La lenteur décisionnelle

Enfin, les ordres de grandeur avancés dans le rapport sont jugés crédibles par Frédéric Matthey, administrateur de sociétés et spécialiste en IA, «mais ils ne se concrétiseront pas sans un changement profond sur le terrain», estime-t-il. «Pour les PME suisses, l'IA n'est plus un sujet d'innovation abstrait ou réservé aux grands groupes: c'est un levier immédiat de productivité, de différenciation et de compétitivité. Le principal frein aujourd'hui, c'est la lenteur décisionnelle et la difficulté à passer de l'expérimentation à l'industrialisation. Tant que l'IA restera confinée à des projets pilotes ou à des réflexions stratégiques, les 15 milliards de francs resteront un potentiel théorique.»

Frédéric Matthey affirme que «les PME qui intègrent l'IA de manière concrète dans leurs processus métier, Recherche & Développement, production, ressources humaines, relation client, prendront une avance structurelle que les autres auront beaucoup de peine à rattraper». ■